

## Arkal, le cheval enchanté

Anne-Marie Coron

Numéro 34, automne 1987

La vie d'artiste

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/15228ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Coron, A.-M. (1987). Arkal, le cheval enchanté. *Moebius*, (34), 91–98.



ANNE-MARIE CORON

*Arkal, le cheval enchanté*

*A Salem et à Max  
tantôt pour l'un  
qui le premier  
m'a prêté son dos  
tantôt pour l'autre  
qui m'a si bien inspirée  
avec ses longs crins noirs*

«Hé! papa, tu as vu celui-là? Il est beau, hein?»

C'était un bel après-midi d'été. Sophie et son père étaient venus, comme à chaque année d'ailleurs, jeter un coup d'oeil sur les chevaux de la foire. Mais cette fois-ci, il allait y avoir quelque chose de spécial: Sophie aurait son cheval à elle.

«Ouais, il est beau mais beaucoup trop cher! Essaie d'en trouver un à meilleur prix».

Son père n'arrêtait pas de répéter cela depuis deux bonnes heures, ce qui exaspérait Sophie au plus haut point.

«Je sais papa, tu n'arrêtes pas de me le répéter».

Soudain... son regard est attiré par un étalon sauvage qui semble en assez bon état.

«Pas mal du tout, murmure-t-elle. Et si je demandais le prix!»

Elle partit donc au petit trot en direction du marchand qui, d'après elle, offrait un prix très convenable. Elle alla donc chercher son père pour l'informer de sa trouvaille.

«Allez papa, viens le voir, le supplia-t-elle, et laisse tes cochons pour quelques minutes». Le père de Sophie avait en effet quelques bonnes raisons, lui aussi, de venir à la foire mais ces raisons n'étaient pas les mêmes que celles de Sophie.

«Bon, bon, je cède mais il est mieux d'être beau sinon...» Et le père de Sophie imita un grognement qui ressemblait plus à celui d'un ours, ce qui fit beaucoup rire Sophie.

Ils allèrent donc retrouver le marchand qui leur céda le cheval à un prix raisonnable.

\*





«Mademoiselle! mademoiselle!...»

Sophie et son père étaient sur le point de quitter la foire quand soudain apparut le marchand :

«Mademoiselle, ouf! enfin, je vous rattrape. J'ai oublié de vous dire... Le cheval que je vous ai vendu n'est plus très jeune...»

«Comment ça? l'interrompit Sophie, il fallait le dire plus tôt». «Oui, oui, je sais, mais justement, il peut rajeunir à la condition que vous trouviez à quoi peut servir ce petit coffret. Moi, je n'ai jamais réussi à le trouver mais vous, vous êtes jeune, et peut-être que vous découvrirez à quoi il peut bien servir. Je sais que dedans il y a une énigme. Celui qui m'avait vendu le cheval m'avait dit que si je découvrais l'énigme, alors le cheval posséderait un don surnaturel. Comme je n'ai pas trouvé l'énigme, je vous ai vendu le cheval à un prix très raisonnable. Si vous trouvez l'énigme, il vaudra beaucoup plus».

En disant cela, le marchand était tout énérvé.

«De quel don s'agit-il?» demanda Sophie.

«Ca, je ne peux vous le dire, car moi-même je ne le sais pas. Tout ce que j'ai pu apprendre, c'est que ce coffret date d'il y a bien longtemps, d'aussi longtemps que CE cheval». En disant cela, il pointa du bout de son index gauche l'étalon qui ne semblait pas écouter et qui broutait en compagnie de la vache Bessie qui était, elle aussi, une nouvelle venue. Mais M. Anger, le père de Sophie, semblait pressé de partir. La vérité est qu'il ne tenait pas à écouter le marchand car il ne croyait pas à des histoires aussi abracadabrantes. Il pria donc Sophie de le suivre. Celle-ci, tout en protestant, avait accepté le coffret du marchand.

«Bonne chance, petite!» lui cria le marchand.

Elle partit donc le coeur joyeux, traînant d'une main son cheval et tenant le précieux coffret de l'autre.

Son père était un peu plus chargé. Il traînait derrière lui la vache Bessie et trois petits cochons bien dodus. Ca faisait de la peine à Sophie de savoir que ceux-ci allaient bientôt mourir, mais du cochon avec des oignons et des échalottes, c'est tellement bon! En plus, le père tenait dans ses bras une cage à lapins avec des lapins dedans et une cage à poules mais sans poule dedans! Sophie allait lui demander pourquoi quand soudain sortit d'un tournant qu'ils n'avaient pas vu une automobile filant à toute allure. Elle évita de justesse Sophie, son père et leur ménagerie. Malheureusement, l'étalon qui n'avait sûrement jamais vu d'automobiles (puisqu'il avait vécu surtout à une époque où il n'y avait que des chevaux, se dit Sophie) s'emballa et se mit à ruer contre un ennemi invisible. L'automobile était disparue depuis un bon moment, une bonne quinzaine de minutes certainement, et Sophie tentait encore d'empêcher son cheval d'arracher les arbres autour de



lui. Pendant quelques minutes, le stationnement de la foire fut un vrai méli-mélo. Les gens accouraient de partout pour prêter main-forte à Sophie. Mais celle-ci n'acceptait l'aide de personne de peur que son cheval ne s'énerve plus qu'il ne fallait. Puis le cheval cessa de gigoter et redevint docile après tant d'énervement. Tout était redevenu tranquille dans le stationnement.

Alors Sophie eut soudain une idée. Elle appellerait son cheval «Tornade». Elle était fière d'avoir trouvé un aussi beau nom pour son cheval. Mais ce dernier l'apprécia moins. Il se remit à ruer comme s'il avait compris. Sophie qui un jour avait été dans un camp équestre savait que, lorsque les chevaux font cela, c'est qu'ils sont en colère contre quelqu'un ou contre quelque chose...

Puis elle eut une autre idée, une idée de génie cette fois. Elle prit le coffret et le mit sous le nez du cheval. L'effet ne se fit pas attendre: l'étalon s'arrêta net et regarda le coffret comme s'il s'agissait d'un livre très intéressant.

Sophie, cette fois, ne commit pas de bétise et laissa le coffret sous le nez du cheval jusqu'à ce qu'il n'y porte plus attention.

\*

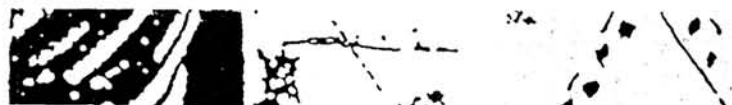
Pendant tout ce temps, son père n'arrêtait pas de fulminer. Il criait qu'ils perdaient leur temps et que le cheval devait cesser de ruer. Mais Sophie ne se laissa pas démonter. Quand enfin son cheval eut fini de faire sa «lecture», ils le montèrent dans un van flambant neuf. Les cochons et la vache, eux, prirent le chemin d'une remorque que leur vieil ami Joe leur avait refilée. Ils se mirent donc en route quand soudain Sophie se rappela la cage à lapins avec des lapins et la cage à poules sans poule. Quand elle demanda à son père où étaient passées ses cages, il pâlit et devint blême comme un drap.

Il murmura: «Ah non! Je me souviens maintenant qu'il me manquait quelque chose». C'était ses cages! «Bah! Ne t'en fais pas: quelqu'un va bien les ramasser et te les rapporter» dit Sophie pour le rassurer.

«Peut-être, peut-être!, répliqua son père, mais si on ne me les rapporte pas, j'aurai payé pour rien». En parlant, M. Anger ne regardait pas la route devant lui.

«Attention, papa, attention!» cria Sophie. Devant eux, une auto était arrêtée et leur camionnette menaçait de foncer droit dedans. «Dites donc, espèce d'abruti, vous ne pourriez pas dégager la voie, non?» cria M. Anger après avoir freiné brusquement. C'est alors que Sophie s'aperçut que ce qu'elle croyait être une auto n'en était pas vraiment une. Les roues étaient bien plus grosses et il n'y avait pas de pneus. Elle avait





déjà vu quelque chose qui ressemblait à cela dans des livres qui racontaient la vie dans les temps anciens. De derrière cette chose sortit un homme habillé d'une façon très bizarre. Il était vêtu comme l'ancêtre du capitaine Haddock dans «Le secret de la licorne». Elle pensa qu'il s'agissait de quelqu'un qui s'en allait à une mascarade. Il s'était déguisé, sans doute, et allait à cette fête en «carosse».

L'inconnu s'excusa auprès de M. Anger. «Le pire, dit-il, est que mon cheval est disparu. Vous ne l'auriez pas vu par hasard?» M. Anger répondit non. Mais Sophie était moins certaine. Comment était-il?» demanda Sophie.

«C'est un étalon un peu sauvage» répondit l'étranger. «Serait-ce mon cheval?» se dit Sophie. Elle remarqua que l'étranger parlait avec un drôle d'accent. «Où allez-vous?» demanda le père de Sophie. «Je m'en vais à Vienne rencontrer quelqu'un», répondit-il. «A Vienne?» reprit le père de Sophie. Ne connaissant aucune ville de ce nom, il pensa qu'il s'agissait d'un fou. Il répondit seulement: «Je ne peux que vous amener à St-Damase, qui est le village le plus proche de chez nous». «Ca ira» dit l'étranger, qui fut invité à venir s'asseoir dans la camionnette. Lors du trajet, Sophie demanda à l'étranger où était Vienne. «Mais en Autriche» répondit celui-ci, et il ajouta: «C'est un pays très connu pour sa musique».

«Monsieur, dit Sophie, est-ce que vous aimez le célèbre Mozart?»

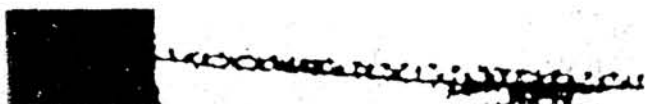
«Mo...zart, mais... bien sûr. Il est très talentueux à ce qu'il paraît».

«Je ne sais pas, je ne l'ai vraiment jamais bien écouté. Mais on m'en a parlé à l'école et j'aimerais bien entendre plus souvent sa musique» dit Sophie. «Tu as bien raison, mon enfant» dit l'étranger.

Arrivé à St-Damase, l'étranger les remercia et descendit. Sophie et son père lui souhaitèrent bon voyage. «Aucun problème» dit l'étranger.

Le village était déjà loin derrière et l'incident des cages à lapins et des cages à poules complètement oublié, de même que cette rencontre inattendue quand, soudain, la petite maison des Anger apparut. Sophie ouvrit la fenêtre de la voiture toute grande et cria à sa mère qu'ils avaient trouvé un cheval extraordinaire. Dès qu'ils furent arrêtés, Sophie sauta à terre et sortit son cheval. Sa mère se précipita à leur rencontre mais ne prolongea pas son accueil pour autant car cette dame ne perdait jamais son temps. Elle se remit donc à la tâche pendant que Sophie allait mener son cheval à la petite écurie prévue à l'usage de ce dernier.

Elle monta ensuite dans sa chambre et se prépara à ouvrir le coffret quand tout à coup elle réalisa que si le cheval venait avec le coffret, il serait peut-être bon qu'elle ouvre le coffret en





compagnie du cheval. Elle descendit donc dehors et alla dans la petite écurie. Elle alla s'asseoir au fond de la cabane sur un tas de paille et essaya de forcer la serrure. Ce qu'elle n'avait pas réalisé, c'est qu'il y avait une clef attachée à l'endos du coffret. Lorsqu'elle s'en aperçut, elle prit aussitôt la clef et, avec d'innombrables précautions, elle ouvrit le coffret...

Une douce «petite musique de nuit» s'en échappa et Sophie vit une petite ballerine virevolter au centre du coffret. Lorsque la musique s'arrêta, Sophie constata que le cheval avait tourné la tête vers elle et qu'il la regardait avec une vive attention. Elle observa alors qu'il y avait un parchemin attaché au tutu de la ballerine. Sophie prit donc le parchemin et le lut :

MON NOM EST UN TRESOR  
QUI DEPASSE LA MORT  
MAIS POUR ME RENCONTRER  
IL FAUT SAVOIR M'ECOUTER

«Oh! là, là! Qu'est-ce que cette musique?» Elle se décida à l'écouter encore une fois car elle voulait être bien sûre de bien comprendre. Elle referma donc le coffret et le rouvrit. La musique enchanteresse envahit encore une fois la cabane. «Tiens!, se dit-elle, ce n'est pas la même musique que tout à l'heure. En tout cas, cette musique est très belle et celui qui l'a écrite a dû en faire beaucoup». Soudain, elle se rappela que lorsqu'elle avait parlé de Mozart à l'étranger, celui-ci avait pâli. Elle en conclut donc que ce ne pouvait être un autre que Mozart. Elle s'écria, toute contente: «C'est Mozart».

A ces mots, le cheval se tourna complètement vers Sophie et, curieusement, c'est à ce moment qu'elle commença à comprendre que son cheval pouvait la comprendre. Evidemment, il ne parlait pas mais il était capable de transmettre ses pensées.

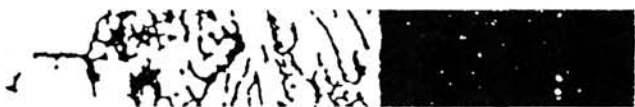
«Alors, est-ce que j'ai réussi?» demanda intérieurement Sophie au cheval.


«Bien sûr!, répondit celui-ci, et moi je savais bien que tu allais réussir. Mais il ne suffit pas de savoir son nom; il faut aussi connaître son époque pour comprendre comment il se fait que sa musique vit même s'il est mort».

«Mais je ne sais pas, moi, de dire Sophie. Ce n'est pas aujourd'hui, ce n'est pas hier...»

«Attention, dit le cheval, il faut que ton choix soit une réponse à l'énigme. Je te donne cinq minutes pour trouver à quel moment Mozart a vécu».

Sophie regarda attentivement le parchemin. Il y avait dessus une image gravée où l'on voyait des personnages qui ressemblaient étrangement à la façon dont l'étranger était habillé. Comment savoir? Elle regarda très très attentivement l'image. Elle constata qu'il y avait un nom écrit en tout petit dans un





coin. C'était sans doute le nom du dessinateur. Juste en dessous, c'était écrit : A.D. MDCCXCI. Heureusement qu'elle connaissait ses chiffres romains. Ca faisait 1791, donc c'était au XVIIIe siècle. Toute contente, Sophie s'écria : «J'aimerais retourner au XVIIIe siècle, au temps où vivait Mozart!»  
«Bravo! dit le cheval. C'est très bien et je vais te transporter au temps de Mozart dès demain si tu le veux».  
«C'est vrai? s'écria Sophie. Mais dis-moi, quel est ton nom?»  
«Mon nom est ARKAL».  
«Arkali, quel nom bizarre. Il te va bien, en tout cas».  
«Sophie, Sophie, viens te coucher! Sophie, où es-tu?» Mme Anger venait d'apparaître dans le décor. «Allez, viens!»  
«Au revoir Arkali».

Un réveil matin venait de sonner. Pourtant les Anger n'en possédaient pas. Sophie ne se rappela pas tout de suite les événements de la veille mais lorsqu'une voix intérieure l'appela, elle revint rapidement à la surface. Elle s'habilla en silence, sortit dehors et courut vers le jardin.

Arkali l'attendait.

«Arkali, comment vas-tu me transporter au temps de Mozart?»  
«Ca, je ne peux te le dire, mais pour te faire plaisir, je te raconterai tout ce que je verrai pendant le voyage».  
«Mais pourquoi?» demanda Sophie.  
«Parce que si, par hasard, tu découvrais mon système de décollage et d'atterrissage, tu pourrais aller le rapporter à de grandes puissances et alors ce serait la guerre sans merci!»  
«Tu parles d'une histoire, dit Sophie. Tu n'as pas confiance en moi?»  
«Un accident est si vite arrivé» répondit Arkali.

A zéro heure à la montre du temps, Arkali dit : «Attention, attachez vos ceintures s.v.p.»

Sophie savait qu'elle devait fermer les yeux et le fit. Elle sentit comme quelque chose qui poussait dans son dos et, en même temps, elle se sentit décoller. Sophie ne sut jamais combien de temps elle resta dans les airs à écouter la voix d'Arkali. Puis Arkali ralentit et Sophie sentit le sol sous les pieds du cheval. «Terminus, tout le monde descend» cria Arkali.

Sophie ouvrit les yeux et vit... Vienne en 1791, au XVIIIe siècle. Arkali était devenu un jeune cheval fringant comme il était sans doute en ce temps-là. «Arkali, comment se fait-il que tu aies tellement rajeuni?»

«Oh, j'avais oublié de te le dire : à chaque fois que je remonte dans le temps, je retrouve mon jeune âge».  
«Mais où sommes-nous exactement?» demanda Sophie.  
«Nous sommes face à la maison d'un jeune garçon que je







connais bien et qui s'appelle Johan-Christoph».

Au même moment, une voix les fit tressaillir:

«Papa, maman, venez vite: Arkal est revenu!»

«Johan-Christoph, enfin, comme je suis heureux de te revoir» dit Arkal. Je te présente Sophie qui vient de faire un long voyage avec moi».

«Bonjour, Johan-Christoph.» (Ouf! Ca fait du bien de parler par la bouche!)

Une fois les présentations faites et malgré l'heure tardive, Johan-Christoph, Sophie et compagnie faisaient déjà des projets. «Nous irons voir Mozart, dit Sophie, mais avant il faut aller dormir sinon nous allons être épuisés demain matin».

La proposition fut acceptée à l'unanimité. Arkal dort dans la grange et Sophie dans la chambre d'amis.

\*

Il faisait encore nuit quand Johan-Christoph sortit de son lit et alla réveiller Sophie et Arkal. «Venez, il faut se préparer». Soudain, Sophie se rappela d'un détail et remarqua qu'il y avait de la neige. «Quelle est la date d'aujourd'hui?»

Johan-Christoph répondit: «Nous sommes très exactement le 5 décembre 1791 et au *bip sonore* il sera 4 heures du matin. En disant cela, il imita un message de *radio* que Sophie connaissait bien.

«Mais où as-tu appris ce message publicitaire puisqu'il n'y a pas de station-radio ici?» dit Sophie.

«Non, répondit Johan-Christoph, mais Arkal m'a déjà amené au XXe siècle et c'est là que j'ai entendu ce message».

«Allons, allons, assez de commérages comme ça» dit Arkal.

«Attends, Arkal, je ne connais peut-être pas Mozart comme vous mais je sais tout de même quand il est mort, dit Sophie. Et je sais très bien que c'est aujourd'hui».

«Arrête de nous faire peur» s'exclama Johan-Christoph.

Arkal et Johan-Christoph partirent donc en entraînant Sophie avec eux.



«Voilà la résidence de Mozart» dit Arkal. Sophie risqua un coup d'oeil par une des fenêtres et poussa un cri strident: «Hai, je vous l'avais bien dit: Mozart est en train de mourir! Je ne veux pas voir ce spectacle!»

Sophie enfourcha Arkal et le poussa à fond de train. Soudain, un étrange phénomène se produisit: Arkal se mit à fondre et bientôt il ne resta plus de lui qu'une toute petite flaque d'eau qui disparut sous terre.

«Arkal! Arkal!» crièrent les deux enfants.







Se tournant vers Johan-Christoph, Sophie murmura: «Je vais devoir attendre ici deux siècles pour retrouver mes parents». «Oh! Ce n'est pas grave, de répondre Johan-Christoph, si tu aimes la musique de Mozart, tu n'attendras pas longtemps parce que sa musique ne peut pas vieillir».

Et c'est depuis ce temps que les parents de Sophie la recherchent. Par malheur, ils ne connaissent pas Mozart parce que s'ils le connaissaient, ils sauraient où Sophie se trouve, que ce soit à Vienne ou à St-Damase.

Vous qui savez tout de mon histoire, peut-être qu'en leur faisant écouter Mozart vous pourriez les aider à retrouver Sophie puisque le coffret se trouve toujours quelque part dans la petite écurie. A suivre.

*L'auteure:*

Anne-Marie Coron est née le 26 juin 1977. Elle est originaire de Beloeil; elle a vécu à Mont St-Hilaire, Ste-Hénédine, Québec et Pointe-Claire. Elle est en 5e année. Un premier roman écrit à l'automne 1986 s'est mérité une place à la bibliothèque de l'école Marguerite-Bourgeoys. Elle aime les animaux et plus spécialement les chevaux.